

J'espère que Louis ne négligera pas la commission que je lui ai donnée pour M. Desaulniers, il y a beaucoup de liards à l'Ile à la Crosse et le suif y est rare, qu'il ne manque pas, je l'en prie, de nous rendre ce petit service, et de nous envoyer cette recette par l'express de l'hiver.

Quant aux lettres du printemps, vous feriez mieux de me les adresser à l'Ile à la Crosse. Cet hiver vous pouvez les adresser à la Rivière Rouge.

J'aimerais beaucoup aussi à avoir des médailles de Saint Jean-Baptiste et une couple de *tablettes*, espèce de petits cahiers que l'on porte dans la poche pour prendre des notes, les meilleurs sont ceux faits de *ivory paper*, et 1 crayon, *metallic pencils*.

Il faudrait, pour ces derniers articles, profiter de l'occasion des canots.

Je vous fais ces demandes avec confiance espérant qu'elles ne vous gêneront pas.

Présentez, s'il vous plait, mes respects les plus affectueux à mon cher oncle, je pense souvent à lui, et conserve de lui un souvenir aussi vif que reconnaissant. J'aime aussi beaucoup ce cher Louis, pauvre petit frère, quand me sera-t-il donné de le revoir ! Exprimez-lui, du moins, l'attachement que je lui porte et tous ensemble écrivez-moi de bien longues lettres. Ne craignez pas la longueur des détails.

Je n'oublie pas non plus mes autres parents et amis ; rappelez-moi, s'il vous plait, à leur bon souvenir et recommandez-moi à leurs prières. M. Pépin ne doute pas, j'espère, de mon attachement respectueux.

Adieu, bonne maman, adieu ; je ne fermerai cette lettre que quand je rencontrerai l'occasion ; s'il y a quelque chose de curieux, je vous le dirai.

Je n'ai pas besoin de vous demander de penser à moi, ma seule crainte est que vous n'y pensiez que trop. De mon côté, bonne